



Christian DAVY,
Chercheur, service Patrimoine, Région Pays de la
Loire

CONCLUSION DES JOURNÉES D'ÉTUDES

En guise de conclusion de ces journées...

Il faut dès l'abord souligner le grand intérêt que suscita le thème de ces journées d'Angers, tenues en marge de la superbe exposition *D'intimité, d'éternité. La peinture monumentale en Anjou au temps du roi René*. En témoigne, en premier, le nombre élevé de participants qui s'est déplacé à Angers malgré les difficultés rencontrées dans les transports ces jours-ci. Et cela, non seulement pour assister, mais aussi pour concourir aux discussions fructueuses qui s'échangèrent à la suite des communications effectuées par des intervenants issus de l'horizon le plus large possible, puisque l'ensemble du territoire français est représenté et même au-delà, grâce à nos collègues italiens et belges. Ces séances de travail se sont réalisées dans les meilleures conditions possibles, comme chacun d'entre nous l'a constaté, et, sans oublier les institutions - Conseil général de Maine-et-Loire et Conseil régional des Pays de la Loire - qui ont financièrement contribué à la réussite de ces journées, il faut remercier toutes les personnes qui ont œuvré pour notre confort de scientifiques et plus spécifiquement Madame Élisabeth Verry et les Archives départementales de Maine-et-Loire qui nous ont si agréablement accueillis et surtout Thierry Pelloquet, Claire Steimer et Bruno Rousseau, du service départemental de l'Inventaire de Maine-et-Loire, qui ont si parfaitement joué le rôle ingrat de cheville ouvrière de manière à ce que tout soit réussi. Encore merci à eux.

L'intérêt manifesté pour le *Décor peint dans la demeure au Moyen Âge* vient pour une part de ce qu'il s'agit d'un sujet d'étude d'actualité. Malgré un état déplorable de conservation, bien pire que celui d'une architecture déjà fort malmenée par les nécessaires remaniements occasionnés par le désir humain d'amélioration de l'habitat, ces peintures murales témoignent d'un aspect de la société médiévale dont la connaissance est en plein renouvellement. La volonté d'y travailler ensemble : archéologues, universitaires, historiens de l'art, professionnels du patrimoine et bénévoles, a été patente. Cette attention à ce thème n'est pas une nouveauté, mais plutôt un regain. En effet, le XIX^e siècle s'intéressait au décor civil médiéval, comme en témoignent les chapitres que lui consacrent Gélis-Didot et Laffillée dans leur fameuse publication *La peinture décorative en*

France... On y retrouve déjà un schéma d'un tournoi avec héraut d'armes peint à Hérisson dans l'Allier : ce motif nous a été présenté tout au long de ces journées. Cependant, le décoratif et l'ornemental perdirent quasiment tout leur intérêt auprès des médiévistes au cours des trois premiers quarts du XX^e siècle au profit d'autres thématiques. Il faut attendre la fin du siècle pour constater un net retour grâce ou à cause, selon le point de vue adopté, du nombre élevé des découvertes réalisées depuis une trentaine d'années. Il est possible de constater actuellement la volonté générale d'établir un corpus - malgré l'utopie de l'exhaustivité totale en ce domaine - avant toute étude. Ces journées ont démontré, semble-t-il, que ce corpus commence à être suffisamment fourni pour poser les premiers constats. Les interventions que le public a attentivement écoutées ont montré cette volonté de tout enregistrer sur l'ensemble du territoire, du plus petit et plus modeste indice jusqu'au programme iconographique prestigieux, permettant ainsi de révéler les ambitions sociales, intellectuelles et financières des commanditaires. Ce corpus est réellement bien entamé et déjà quelques constatations sont à énoncer.

Sur un plan méthodologique, il est apparu clairement que le décor réalisé en peinture murale ne peut pas être abordé comme un objet isolé. L'ensemble des interventions a montré non seulement la nécessité de comprendre l'architecture dans laquelle le décor peint a été appliqué, mais aussi d'en saisir le contexte intellectuel, religieux, social ou artistique. Cela, en s'attachant aux sources textuelles ou iconographiques d'une part et en observant d'autre part d'autres domaines artistiques et décoratifs : enluminure, vitrail ou céramique de pavement... Deux manières pour aborder ce qui vient d'être dit ont été recensées à travers les interventions. L'une procède par approche topographique dans l'édifice, l'autre aborde le décor en une entité complète et tente de la replacer dans son contexte, notamment architectural. Les deux ont leur intérêt, mais est apparu à plusieurs reprises, au détour de plusieurs questions d'intervenant ou provenant de l'assistance, le besoin d'un vocabulaire qui soit normalisé, de manière à ce que le lecteur puisse comprendre le plus exactement possible la pensée de l'auteur. Ainsi, des mots, comme médaillon, tondo, décor ou imitation, montrent que cette demande s'établit à tous les niveaux du vocabulaire : formel, descriptif ou conceptuel. La troisième voie d'approche, celle de la consultation des archives, s'est avérée ambiguë, à la fois riche et pauvre. À plusieurs reprises, des intervenants ont évoqué ces noms de peintre sans œuvre. Cependant, l'avenir reste prometteur. Outre les découvertes possibles, l'ensemble des comptes n'a pas été dépouillé en fonction de cette question.

Le décor peint était omniprésent au Moyen Âge. Il recouvrait les murs de toute sorte d'habitat, du palais des plus hauts personnages à la simple maison en terre, matériau des plus fragiles repéré lors de fouilles archéologiques. Si l'existence de décor peint était connu par les textes dans les demeures de la haute aristocratie ; sa présence commence à être mieux perçue dans l'habitat de la moyenne et de la petite noblesse rurale. Dans le manoir, le décor peint permet de connaître, petit à petit, les goûts de ces seigneurs qui entendent les étaler dans le lieu d'ostentation publique qu'est la salle ou se les réserver dans les espaces plus intimes. Les demeures urbaines, là où il est difficile de bien repérer le noble du notable non noble, étaient également peintes et les témoins conservés permettent par exemple une approche des idées des uns et des prétentions des autres. N'oublions pas également que les lieux communautaires étaient également ornés. On a pu constater ainsi que les édifices militaires étaient aussi bien concernés que les hôpitaux ou salles des malades. Ces décors peints n'étaient pas faits pour durer et ils étaient sujets à un renouvellement rapide. Combien de décors nous été présentés sous d'autres peintures murales appliquées par la suite ?

Les interventions ont montré que la peinture murale présentait un contenu consensuel dans la période retenue, c'est-à-dire la seconde moitié du Moyen Âge et qu'à l'intérieur de cette phase historique, le XIV^e siècle peut être considéré comme une manière de charnière. Le décor ornemental est principalement un décor de présentation. Basé sur un répertoire alternant les motifs géométriques et les motifs végétaux et balançant peu ou prou avec le décor figuré ou historié, il

présente à sa manière l'architecture. La structure de ces décors est souvent constituée de registres remplis de motifs répétitifs et limités par des bordures. Ce type de décor couvrant suit et souligne la structure de l'architecture par la répétition des motifs qui couvrent les murs et par les bordures qui suivent les lignes de force de l'édifice. Le décor peint est aussi un décor de présentation de son commanditaire, car l'idée d'appartenance à un même monde se révèle derrière cette peinture structurée comme l'architecture. Sur cette base, l'idée d'appartenance à une entité commune transparaît aussi derrière la fréquente utilisation de l'héraldique. Ces présentations organisées de multiples écus armoriés permettent à l'individu, seigneur féodal ou notable non noble, d'affirmer son appartenance au groupe d'une manière générale ou à l'occasion d'un événement particulier. Ainsi, un tel armorial permet au commanditaire de préciser la place qu'il tient dans la hiérarchie féodale, d'exposer en quelque sorte son « niveau social ». Si la possibilité de reconstituer en totalité ces armoriaux est rarement offerte à cause d'une conservation défectueuse, il est apparu au détour de certaines interventions que, parfois, ces décors d'armoiries pourraient aussi être trompeurs, agissant alors comme simple décor ornemental utilisant l'écu armorié comme motif décoratif, en somme un décor *parahéraldique*. Enfin, la peinture murale dans la demeure est un support d'images consensuelles. Par la présentation des thèmes chevaleresques, les nombreuses images peintes de tournois et de chasse délivrent elles aussi un message identique d'un bout à l'autre du territoire : les mêmes valeurs d'une représentation sociale partagée par tous les membres de même niveau social. Même s'il est possible de saisir quelques nuances dans l'expression, ici les commanditaires et les peintres les expriment de manière totalement développée, alors que là le rendu s'effectue sous une forme synthétique.

Le XIV^e siècle s'est révélé au fil des interventions comme une période particulière. À la fois prolongement de ce qui avait été réalisé au cours des deux siècles précédents, c'est aussi au long de ce siècle-là que sont apparues et qu'ont mûri les transformations des éléments qui s'observent dans les décors du XV^e et du début du XVI^e siècle. Manifestement, c'est à partir de ce moment que l'organisation décorative s'est transformée - plus ou moins rapidement et plus ou moins radicalement selon les zones géographiques. L'équilibre entre le décor géométrique et le décor végétal qui existait précédemment est rompu alors au profit d'une plus grande présence du végétal. Ce végétal que l'on découvre de plus en plus fréquemment en décor de fond de scène ou en représentation de la nature elle-même, bien entendu organisée par la main de l'homme. Par ailleurs, le répertoire iconographique s'enrichit considérablement. Les thèmes figurés abordent des domaines peu restitués ou totalement inédits jusqu'à présent. Les thèmes religieux, de plus en plus nombreux et de plus en plus variés, rendent compte non seulement du développement de la piété individuelle, mais aussi de l'ambition moralisatrice des commanditaires. Celle-ci peut s'exprimer dissimulée derrière une imagerie satyrique ou le questionnement par images-rébus. Les commanditaires ne se contentent plus des idées communes présentées par le tournoi, la chasse ou l'écu armorié, car ils veulent aussi d'autres rêveries en contemplant sur les murs les épisodes des épopées transmises jusque là par la littérature, peut-être teintées en fin de période, de la nostalgie d'une société féodale passée et idéalisée. C'est, enfin, à travers cette large ouverture du répertoire iconographique que peut être perçue l'émergence de l'homme en tant qu'être individualisé, celui qui occupera les premiers plans aux siècles suivants, et cela, grâce à ce désir de représenter en peinture murale l'intimité du couple et, même, la plus grande intimité physique de l'individu.